

ESPRIT CABANIER

# La liberté au bout du monde

AVEC SON HORIZON MIROIR QUI S'ÉTIRE À PERTE DE VUE, L'ÉTANG DE L'OR FASCINE. DANS CES PAYSAGES NATURELS HORS DU TEMPS, DES CABANIER S VIVENT EN MARGE DE LA CIVILISATION. ENFIN, PRESQUE.

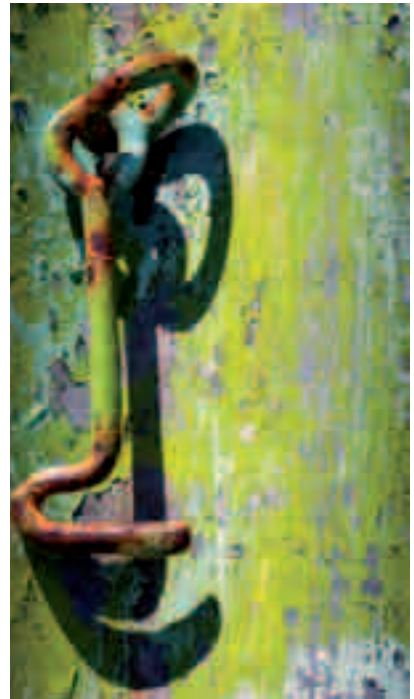
Texte **Valentine Ducrot** | Photos : **Stéphane Isard**



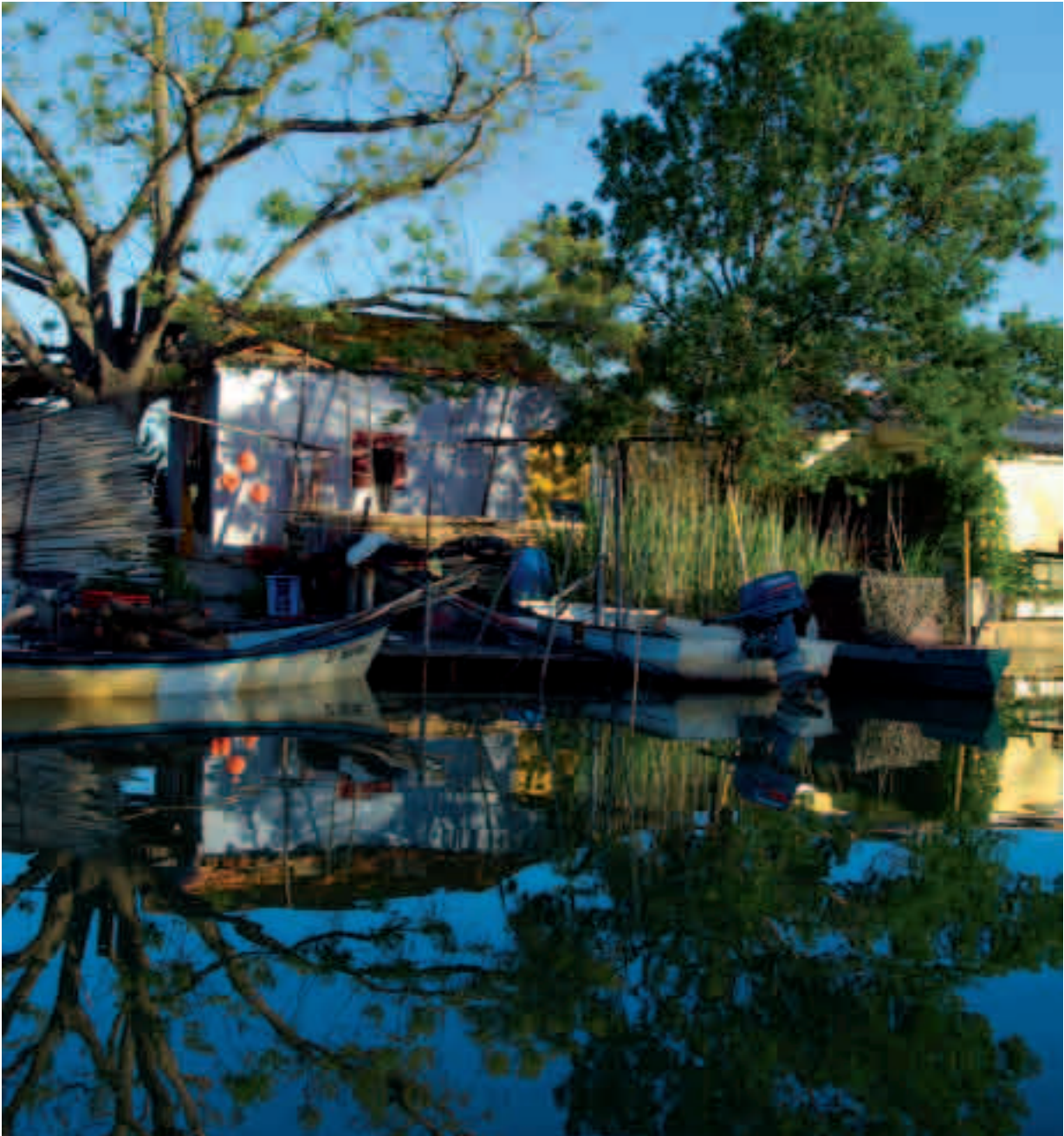
Entre terre et mer, dans un environnement naturel exceptionnel aux lisières mouvantes, zone refuge pour des dizaines d'espèces d'oiseaux, l'étang de l'Or dissimule un monde mystérieux, intense et magique. Où la nature est omniprésente, omnipotente. Pourtant, depuis l'époque gallo romaine, de nombreux cabaniers, attirés par les réserves de poissons et de gibiers, ont pris pied sur ces terres gorgées de sel où poussent tamaris, roselières et salicornes.

#### XXXXXXXXXXXX

Au fil des siècles, un habitat sommaire de huttes et de cabanes a vu le jour, au hameaux des Pointes, de la Fossette, des Salaisons, du Roc..., qui s'est transmis de génération en génération. Qu'elles soient en tôles, en bois, en caïrons, faites de bric et de broc ou conçues comme de véri- >>



LégendeDignis asitior ionsequ idelitatia porrum eum untis dolorest ea deliti andi repudandit, nis est, ariost maionsed quam vellupt ibearcieniet utectatia doluptat accae velitio ressit alique reic test pediacero eos eatibus corempore vendit evendit fugit as nusciuntotat as eos



>> tables pavillons, les cabanes sont devenues un lieu de vie prisé, point d'ancrage d'un univers envoûtant. Mais n'est pas cabanier qui veut. Ou qui peut. Car selon leur lieu d'implantation, les cabanes ont une législation différente, certaines étant classées en zone propriété du conservatoire du littoral, d'autres bâties sur des terrains

communaux. Aux Cabanes du Roc, c'est la mairie de Marsillargues qui accorde à chacun un bail semi emphytéotique. Échéance programmée à l'horizon 2039. Ensuite...

XXXXXXXXXX

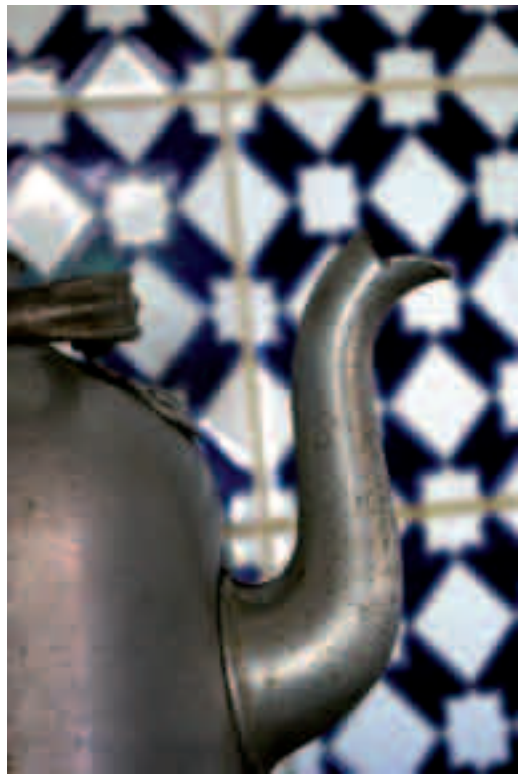
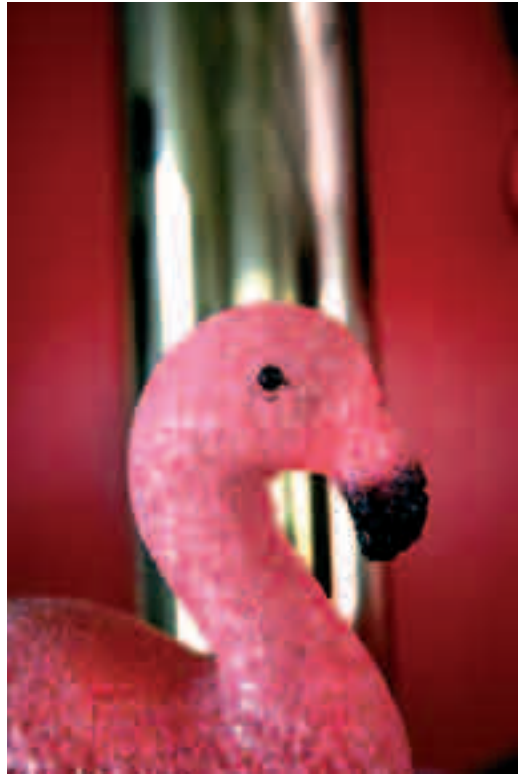
Longtemps les cabanes, enfouies dans les roselières, ont servi d'abri de pêche le temps d'une

Légende  
Im es ent mol-  
labo reptero  
qui temoditio  
officta serup-  
tur aciasped  
ma dolorem  
eium lam  
dolorum  
lacesti orecto-  
tatur repelique  
nestrum.

nuit ou deux. L'accès en était difficile, il fallait compter trois heures pour rallier ces no man's land depuis Lunel. Mais quel paradis dans ces cabanes où l'amitié virile trouvait son apothéose à l'heure de l'apéro ! Les femmes y étaient exclues, tout juste admises les jours de fête. Dotées d'un confort plus que précaire, ces cabanes sont >>

PUB





LégendeDignis asitior ionsequ idelitatia porrum eum untis dolorest ea deliti andi repudandit, nis est, ariost maionseed quam vellupt LégendeDignis asitior ionsequ idelitatia porrum eum untis dolorest ea deliti andi repudandit, nis est,



Légende Dignis asitior ionsequ idelitatia porrum eum untis dolorest ea deliti andi repudandit, nis est, ariost maionsed quam vellupt



>> tombées en désuétude dans les années 1970. Seuls deux ou trois hurluberlus, épris de liberté, vivaient là. Puis la tendance s'est inversée, pour céder la place à un phénomène d'urbanisation galopant, irréversible. « *Nous sommes en train de basculer massivement vers un habitat résidentiel assorti d'une flambée immobilière, souligne Serge Navel qui fut un temps président de l'association des cabaniers. Une cabane se négocie aujourd'hui*

*aux alentours de 100 000 euros, c'est quinze fois plus qu'il y a 10 ans !* » Profitant d'un statut flou et échappant à toute typologie architecturale, les cabanes tendent, pour certaines, à se « moderniser ». Mais au-delà des polémiques, chaque cabane raconte une histoire, celle de ses propriétaires, amoureux fous de cet espace de liberté qu'ils entendent bien conserver. Avec cette conscience qu'ici, plus qu'ailleurs, tout est éphémère. ■

PUB



## CAROLINE ET MICHEL REDON

# « La cabane, un lieu éphémère près de l'eau »



e long du chemin de la Pyramide, quelques cabanes disséminées au milieu de nulle part. Certaines sont en bois, celle de Caroline et Michel, acquise il y a une quinzaine d'années, est en parpaing dissimulé sous une couche de peinture. Noire, en hommage aux traditionnelles cabanes en tôle recouverte de goudron. Mais avec les volets orange vif, ce qui lui confère un air contemporain, renforcé par le choix à l'intérieur d'un mobilier fait de récup, tendance 60's. « *Chaque cabane a son univers qui ressemble à ses propriétaires*, précise Caroline. *Ce lieu rassemble autant de noms, de décors et de couleurs qui me font rêver... Comme cette petite cabane jaune et blanche repeinte chaque année. Où celle qui laisse entrevoir par la fenêtre un renard empaillé. C'est très étonnant, on est à fleur de sensibilité* ».

### UNE TRADITION CULTURELLE

Originaire de Paris, Michel retrouve aux cabanes l'ambiance des jardins ouvriers qu'il a connue enfant. « *Ma grand-mère avait un petit cabanon avec potager qu'elle a gardé presque toute sa vie. Les cabanes de l'étang de l'Or, comme beaucoup d'autres endroits en France, s'inscrivent dans cette même logique culturelle de lieu éphémère où seul prime la nature. J'ai toujours été à la recherche de lieux magiques, près de l'eau et j'avoue que c'est une chance de pouvoir vivre ici même s'il n'y a aucune certitude quant à la pérennité de ce privilège* ». Devant cette nature offerte à leur vue à 360°, avec le Pic Saint-Loup en ligne de mire, Caroline et Michel savourent les moments passés près de l'eau à buller. Ou parfois même bosser. Tous deux éditeurs de contenus, ils ont lancé ici Wine LR, une application pour iPad, >>

PUB



Légende : Hit fuga. Ut elibstrum eribus, corum quibus iurepudis andaerf ereperfernam etur re etur, tecearc hilitiassimo etur, nis doluption

>> iPhone et iPod Touch dédiée aux vigneron et aux vins du Languedoc-Roussillon. « L'endroit est propice à la méditation, à la réflexion, souligne Caroline. Le travail ici se fait vite et bien, sans contraintes. Nous avons même tourné des sujets dans ce décor incroyable où les couleurs changent sans arrêt et où la nature impose son rythme, été comme hiver. Il faut

goûter ce lieu tranquillement, le respecter, l'entretenir. » Un style de vie partagé par la plupart des cabaniers, et peu importe qu'ils soient éditeurs, ingénieurs ou philosophes. Certains vivent là à l'année, d'autres passent le temps d'un week-end, mais tous se disent « cabaniers avant tout » et évitent, comme Michel, de polémiquer. « Notre cabane a l'électricité avec les

panneaux solaires et l'eau courante, mais ce n'est pas un lieu de vie permanent. Même si je pense que certaines cabanes plus modernes dénaturent le paysage, construire avec les matériaux du moment est le principe même des cabanes. Nous sommes ici dans un lieu populaire qui doit être accessible à tous. Je respecte le droit au rêve de chacun. » ■

PUB

## FAMILLE AZEMARD

« Il y a dans les cabanes autant de beauté que de souffrance dans le cœur »

À deux pas de la voie rapide qui mène à Lunel, le monde « civilisé » semble dissous. Passé le pont du Lièvre qui enjambe le canal, le paysage s'ouvre sur des horizons infinis entre roselières et marais, éclaboussés par le scintillement de l'étang de l'Or. Une nature singulière mais parfois hostile. Cette ambivalence, Jean-Claude Azemard et son épouse Lucie l'appréhendent régulièrement. Depuis 26 ans, ils vivent dans une cabane, ou plutôt devrait-on dire une maison relativement spacieuse, s'ouvrant sur une large terrasse en bois encerclée d'un joli terrain.

### UN CONFORT MINIMUM

« Lorsque j'ai souhaité reprendre la pêche, confie Jean-Claude, un cousin m'a prêté cette cabane et j'ai ensuite fait un emprunt pour l'acheter. À plusieurs reprises, nous avons subi d'importants dommages naturels : la cabane a pris feu, elle a été inondée... La vie ici n'est pas si facile ». Lucie confirme : « Vivre sans eau ni électricité est impensable en 2013, surtout quand on voit le gaspillage énergétique des stations balnéaires environnantes. On m'a souvent rétorqué que le site est en zone protégée mais alors, comment expliquer toutes les constructions de Pérols ? Sans parler de la ligne haute tension ou des pylônes qui défigurent l'environnement. Je demande simplement un confort minimum, comme tout le monde. Aux cabanes, il n'y a aucune règle, il serait peut-être temps d'en imposer ». Lucie est amère, un peu découragée. Lorsque son mari a repris la pêche, une tradition chez les Azemard, ils n'ont reçu aucun soutien de la part des autres cabaniers. Pire, ils ont ressenti jalousie et mesquinerie. « J'apprécie la beauté de cet endroit mais c'est autant de souffrance dans le cœur. Pour autant, nous sommes locataires ici (avec un bail 3/6/9 qui dépend de Lunel



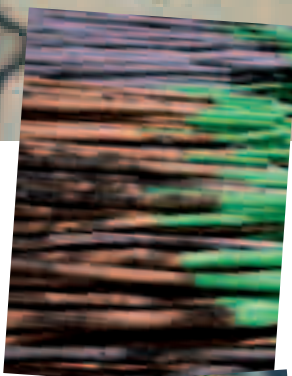
Légende : Hit fuga. Ut elibstrum eribus, corum quibus iurepudis andærf ereperfernam etur re etur, tecearc hilitiassimo etur, nis doluptium

« .SAM FUGIT QUE  
DUS SITIATIS EOS  
UT ID MAGNATI  
UNTION EAT.  
LA SEQUID EOS  
VOLUT PARCHIL  
LAUTATI BLA  
PELECESTIIS AS  
ES VOLO MAIOS  
EVENTIT LITAS  
NOSA





et des impôts à payer sur Marsillargues NDLR) et n'avons pas du tout l'intention de déménager », affirme calmement mais fermement Lucie. Malgré des débuts difficiles, les affaires de Jean-Claude ont fini par prospérer, il a aujourd'hui une petite flotte de 5 bateaux (dont 4 pour la pêche sur l'étang) qu'il gère en famille, avec ses deux fils et sa fille Jessica (28 ans), passionnée de pêche depuis son enfance. À 28 ans, elle a grandi à la cabane et garde en mémoire un quotidien parfois précaire, ponctué de souvenirs merveilleux. « Je voyais ma mère galérer avec des casseroles d'eau pour ramasser l'eau de pluie. Je parlais aussi sur les chemins



attraper des serpents avec mes frères, et l'hiver j'allais ramasser et trier les géôles avec mon père. Il me répétait : tu serais mieux au chaud. Mais j'étais si bien au milieu de l'étang, avec cette sensation incroyable de liberté ». Pour élever ses deux enfants, Jessica s'est éloignée de la cabane pour s'orienter vers une carrière sanitaire sociale. Mais elle continue d'aider ses parents et de leur rendre visite le week-end. « Mes enfants adorent cet endroit. Je sais que ma mère continue de se battre pour améliorer les conditions de vie aux cabanes. Il y a déjà eu des améliorations. Mais comme pour la pêche, la route est longue et difficile. » ■



## GABRIELLE DELORME ET JEAN FLOHR

« Les cabanes sont un choix de vie.  
Pour nous, c'est le paradis »

« *a première fois que je suis venue à la cabane, je me suis baissée pour embrasser cette terre qui a fini par m'enraciner à tout jamais* ». L'âme poétique de Gabrielle Delorme s'est ancrée ici, cette année 1986 où Jean Flohr, son compagnon, lui

fait découvrir les cabanes de l'étang de l'or. « *L'Auvergnate des marais* » comme elle se surnomme, a par la suite écrit quelques poèmes où elle exprime l'émotion ressentie à vivre ici au quotidien, la liberté de penser et de paroles, la complicité qui unit

aux étangs les passionnés de chasse avec leur chien, leur canard. À 73 ans, son compagnon est le doyen des cabaniers de Marsillargues. Bon pied, bon œil malgré une récente attaque cardiaque, Jean Flohr a le verbe chantant, vif et sans ambages.



Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx  
 Légende xxxxx xxxxx xx

panneaux solaires, groupe électrogène pour les appareils ménagers, réfrigérateur, lave-linge, télévision et Internet, bien sûr.

### ON AIME, OU PAS

Malgré deux inondations où ils ont tout perdu, les deux tourtereaux ne regrettent pas leur décision. « *Nous avons eu 70 cm d'eau dans la salle de bain. Il y a eu quelques moments difficiles mais c'est un choix de vie. Alors on l'accepte, sinon on part* », assure philosophiquement Gabrielle. « *Le plus pénible, c'est au mois de juillet et août, lorsque débarquent tous ces gratte-cul de la Grande Motte* », renchérit Jean, volontairement provocateur et qui a instauré dans son quartier quelques règles de vie élémentaire. « *Si quelqu'un roule trop vite sur le chemin, je le fais ralentir. Autrefois les anciens mettaient une table en travers et prenaient tranquillement l'apéro... Moi je suis un peu Corse, si l'automobiliste ne comprend pas, je sors le fusil (rires...)* ». Pour tout l'or du monde, les amoureux ne quitteraient leur cabane. Il n'y a pas mieux que cette vie, disent-ils en cœur. Et Jean de conclure : « *Je vais vous raconter un de ces moments extraordinaires que j'ai fait découvrir à ma chérie. Un matin, juste avant l'aube, nous sommes partis sur l'étang de l'Or, on entendait le cri des oiseaux puis, d'un coup et pendant quelques instants, tout s'est figé dans les marais. J'ai dit à Gabrielle : écoute le silence !* » ■

Né d'une famille de voyageurs, il s'est épris en 1953 de ce petit coin de paradis avant d'avoir l'opportunité d'acheter sa cabane. « *Je suis venu pendant des années chasser et faire la fête entre copains. Ces terres appartenaient autrefois à Lunel mais elles ont fini par être vendues à la mairie de Marsillargues. En 1968, il n'était pas possible d'acheter une cabane sans être originaire de Marsillargues. Je venais de Sommières (30km), j'étais un étranger... Je rêvais d'une cabane pour entreposer mes fusils, mes rames, mettre le bateau devant.*

*Grâce à mon ami Guy Boissier, j'ai pu acquérir celle d'un commissaire de police qui me l'a vendue 15 000 francs (2500 €). C'était une coquette somme, j'ai dû attendre 5 ans avant que la cabane soit à mon nom, sans acte notarié bien sûr, avec un bail qui prend fin en 2039.* » Depuis maintenant une dizaine d'années, Gabrielle et Jean vivent là à l'année, et peu leur importe l'échéance du bail. Ils savourent le moment présent et ont aménagé leur cabane simplement mais avec tout le confort nécessaire :